

L'épave de l'Albufereta.

Sur la côte de la ville d'Alicante, à l'abri du cap de Las Huertas, se trouve la baie de l'Albufereta, une petite crique d'eau calme, comme celle de Vitruve recommandait afin d'y installer des ports.

Dans ses fonds sableux, existent de nombreux vestiges archéologiques, les preuves du trafic des navires de diverses provenances et des diverses époques.

Parmi les objets quotidiens que l'équipage, on a découvert un amoncellement de fragments d'amphores romaines de type Dressel 20, destinée au transport de l'huile produite sur les rives du Guadalquivir. Il s'agissait d'un naufrage du premier siècle.

D'autres pièces de céramique, d'origines diverses, situées dans la zone de l'épave, ont révélé que les restes du navire bétique se trouvaient dans une zone portuaire.

Parmi le sable, on trouve des denses bouquets de branches de vigne, que l'on utilisait dans l'antiquité pour amortir les chocs et protéger la cargaison pendant le voyage.

Quand on les a découvertes, les amphores les plus superficielles avaient une couverture d'épiphytes et beaucoup d'entre elles étaient brisées. Cependant, il y en avait d'autres, presque intactes, contenant encore les restes de l'huile qu'elles transportaient.

L'épave conservait en bon état des éléments fabriqués avec des matières organiques, rares dans les vestiges archéologiques qui se trouvent en terre, comme des cordes, des nattes, des filets et de la paille.

Et, logiquement, le bois du bateau.

La recherche archéologique commença avec la délimitation de la zone de l'épave, en plaçant une grille faite en fils et fixée au sol. On l'utilisera pour signaler, organiser et déposer les travaux d'excavation.

Ensuite, en utilisant des tuyaux d'aspiration, on a pu desenterrer le site. On voyait déjà les amphores de la cargaison.

Des lingots de cuivre de forme circulaire sont apparus et les archéologues les ont dessinés, photographiés et extraits, ainsi que tous les autres éléments du site. Enfin, la coque du bateau devint visible.

On a identifié et pointé minutieusement tous les éléments de l'architecture navale du navire afin de réaliser son étude sous l'eau et on a pris des centaines de photographies de tous les détails.

Les vestiges archéologiques ont été extraits de l'eau à l'aide de ballons gonflés d'air.

Une fois à terre, comme phase finale du processus de recherche, les matériaux seront dessinés, traités et étudiés. Les restes de la coque du navire reposent sur les fonds marins de la baie de l'Albufereta en attente de nouvelles interventions.